

Clinique du corona

Que nous est il arrivé ?

Constat des absurdités

En France, en Europe, au Maroc, et bien sûr en Chine , nous avons été confinés. Un peu comme on est dans un coma léger. Sauf que là , dans notre galaxie « la voie lactée », c'est toute une planète qui s'est volontairement plongée dans ce coma. Mais pas végétatif, simplement contemplatif.

Les parisiens regardaient ainsi, flottant dans un rêve, des canards se promener rue Soufflot, à deux pas du Panthéon. Les Dijonnais n'en revenaient pas de ne plus voir de petits Tchéchènes mignons jouer, avec des armes lourdes , à la concurrence libre et non faussée, avec de petits cagoulés , tout aussi mignons , défendant leur marché .

Tout le monde était à la maison tranquille, confiné. On discutait de masques introuvables , de gels hydro-alcooliques , qu'une fatwa de la Mecque avait autorisés pour nos frères musulmans des quartiers, même s'il n'y en avait pour personne, d'attestations à remplir, plus folles que les ausweis sous l'occupation ou les carnets ouvriers du Consulat, pour aller promener le chien, ou encore des alertes corona , diffusées en boucle sur les radios et les téléés, un peu comme à Bagdad en 1990 il y avait des alertes missiles et bombes ,que nos jolis pays de la liberté envoyaient massacrer un pays qui n'avait rien fait.

Bien sûr nous parlions tous aussi de la toux à surveiller, de la fièvre qui pouvait monter, des urgences à appeler pour aller se faire vite soigner dans nos hôpitaux , souvent équipés avec des sacs poubelles comme blouses et des chiffons pour tout masques, au même niveau de celui du Gabon de Lambaréné, et de la mort qui rôdait, pour frapper en priorité les vieux. Dont tout le monde sait qu'ils sont des privilégiés, vivant bien protégés confinés depuis des années , dans la solitude dorée et l'abandon complet , alors que nos jeunes , dans leurs Nike, leur Adidas ou leur Balenciaga , jusqu'à parfois 400 euros la paire, sont eux la génération sacrifiée n'ayant qu'un Galaxy , un Iphone ou une conso pour se consoler et des comités Adama Traoré , pour palier les bons emplois d'animateurs de téléés aux quels toutes les victimes de la discrimination ne pourront jamais accéder.

Grâce à Netflix on en a profité aussi pour revoir tous nos classiques , comme « *ET confiné maison* », écouter sur Youtube « *t'as voulu voir le salon et on a vu* » "les Goguettes" et surtout regarder la télé où les TGV d'intubés fonçaient dans les nuits de brouillard vers les respérateurs encore inoccupés des hôpitaux bordelais

Voilà le constat corona. Il nous a frappé massivement, quand il n'a frappé que peu ailleurs, au Maroc par exemple, faisant de nous la *startup nation*, la *corona nation*. Il y a frappé surtout les Ehpad, dont on a découvert souvent l'existence, comme un jour d'autres avaient bien voulu voir qu'il y avait eu des camps, y compris chez les camarades d'Aragon. Mais curieusement, alors que le corona a tout arrêté, comme dans un rêve Hulozien de militants de la décroissance et de la collapsologie, la fiscalité a continué elle a fonctionner. L'impôt sur le revenu n'a jamais cessé d'être prélevé à la source, durant ces 55 jours où nous avons été pourtant une nation de Vincent Lambert, en pause réactionnelle. Sauf bien sûr qu'à la sortie, nous on ne nous a pas achevés. Excepté bien sûr dans les ehpad emmurés.

Je reprends ces quatre constats.

France, Espagne, Suède..., quand tout a recommencé ...

L'Europe des camps gériatrique au temps du corona

Avant Nuremberg, des mois durant, sinon des années, on a prétendu ne pas savoir. En août 2003, ils ne savaient pas non plus. La direction générale de la santé ne savait pas. Seul le docteur Pelloux avait alerté. Bien après, le décompte européen révélera les chiffres de l'horreur : 19 490 personnes âgées mortes de soif en France, 20 089 en Italie, 70 000 vieux Vincent Lambert morts assoiffés en Europe et pour toute suite, le professeur Jean François Mattei, alors ministre français de la santé, nommé rien moins que, pour l'année 2020, président de l'académie nationale de médecine, sur le site de laquelle on lit à son nom : « *La préoccupation humanitaire est essentielle dans le parcours de Jean-François Mattei* ».. (!)

A nouveau, jusqu'au 30 mars 2020, la direction générale de la santé ne savait pas le nombre de morts, dus cette fois non pas faute de ventilateurs, mais de simples voiles sur le nez... Dans un pays où pourtant, Dieu merci, jusqu'ici on ne manquait pas de quoi se voiler. Quelqu'un a-t-il entendu, aux premières semaines de mars, le bon docteur Salomon donner le nombre de morts, chez nos français anciens confinés et apeurés dans la nuit et le brouillard des Ehpad ? Avons-nous lu alors un journaliste d'investigation, un des ces grands reporters sans frontière, un de ces héros du journalisme de guerre, voire Amnesty international qui nous alerte tant heureusement sur tous les emmurés de la planète, et même Geenpeace qui pénètre pourtant même dans les centrales nucléaires hyper verrouillées, oui, un de nous a-t-il entendu, aux premiers jours de l'enfermement, un de ces lanceurs d'alerte, nous réveiller, nous secouer, pour nous dire que « *de vieilles dames notamment, par centaines mourraient confinées, victimes des violences de l'imprévoyance gouvernementale ?*

Pour quoi ce silence ? Parce que l'on n'avait pas encore, nous disait on, le système pour compter ces morts.

Allons bon ! Il y a en France 7.438 Ehpad, 2.278 résidences autonomie, 597 unités de soins de longue durée (USLD) et 350 maisons de retraite non EHPAD, soit 10 663 directeurs d'établissements pour les gérer. Durant les 15 premiers jours ne pouvaient ils

communiquer , tous les petits matins , par courriels , à la direction générale de la santé , le nombre de mamies et de papys morts au long de leurs nuits de l' horreur, les yeux exorbités, la poitrine écrasée, les bras terrifiés battant le vide, le corps torturé, le cœur tapant , tapant, 110, 120, 160 , 180 pulsations, cherchant à envoyer du sang et de l'oxygène dans des poumons collés ?

Avec 10 663 courriels reçus chaque jour, ce n'étaient que 10 663 additions à faire tous les matins. C'est tout. Evidemment que le ministre neurologue Olivier Véran, suspendu jour et nuit à son portable , pour tenter de trouver des fabricants chinois de masques, avait autre chose à faire que d'effectuer quotidiennement ces 10 663 additions et de donner le résultat au docteur Salomon , pour que tout de suite on ait su . Mais enfin, le député ancien ministre Mounir Mahjoubi par exemple , génial Alan Turing français du digital ou que sais je encore Cédric Villani , plus grand mathématicien depuis Euclide et Evariste Gallois, auraient été capables, à la demande du ministre , de monter un programme informatique , pour faire 10 663 additions par jour.

Si on ne l'a pas fait, évidemment que l'on n'a pas voulu. Pourquoi ? Parce que c'était la guerre Or en guerre il ne faut pas désespérer l'arrière. Même si avec plus de 728 000 personnes âgées dans ces établissements confinés, il n'était pas nécessaire que Plantu fasse un dessin pour comprendre la saignée de Verdun que l'absence de masques était entrain de faire.

Si le chiffre avait été donné, aurait on pu d'ailleurs continuer à faire applaudir les soirs aux fenêtres ? Ainsi , dans le silence d'alors , ceux qui savaient évidemment ce secret de Polichinelle, ont pu continuer à écouter les applaudissements de 20 h , comme Daladier les écoutait un soir de 1938 en descendant de son avion au Bourget , murmurant à Alexis Léger « Ah , les C... »

Bien sûr, en final , à la lumière des flammes où on a vu précipiter , dans des bûchers d'hercule, comme à Wuhan ou en Lombardie, les empilements de cercueils, a on a fini par savoir . On l'a su très exactement dès que l'on a distribué , des semaines bien tard, et bien sûr trop tard, des masques aux soignants qui durant des jours et des jours , ont contaminé malgré eux , les 10 663 tranchées où l'on a parqué les presque un million de vieux contribuables français laissés sans protection par Matignon et l' Elysée, pendant que Bercy leur prélevait toutefois à la source, sur leur retraite, l'impôt sur le revenu. Car pendant que le coronavirus était entrain de prendre les dernières années de la vie de vieux français , le fisc a continué malgré tout à leur prendre en plus une partie de leurs revenus . Au nom bien sûr de la solidarité fiscale entre les français...et tant pis si ces personnes âgées , contaminées froidement , ont été elles privées du droit à être admise en réanimation . Qui plus est par des comités d'éthique mis en place pour trier les hommes et les femmes malades , comme on le faisait , à la descente des trains plombés au temps d'un autre corona tout autant européenisé.

.Ce cauchemar bien sûr a fini. Ceux d'entre nous qui ont alors échappé et au Corona et à l'imbécilité de ceux qui, de Madrid, à Rome, Paris et bien surtout Bruxelles , lui ont permis de tuer, sont si heureux qu'ils ont tourné la page. D'autant que l'immense machine médiatique à propagande a basculé à nouveau pour nous donner l'ordre de nous indigner sur le sort de George , Adama et les discriminés , de nous griser sur le PSG , de

commenter les dernières « trumperies » ou de nous s'intéresser aux sujets que les maîtres à penser décident de nous mettre à l'actualité.

En tout cas, pas un seul responsable et coupable n'a été sanctionné. Il y en avait d'ailleurs tant qu'après avoir manqué de lits dans les hôpitaux, à les sanctionner tous on aurait pas pu les loger tous dans les quartiers VIP de nos prisons. Qui auraient été à nouveau saturées La jurisprudence JF Mattei précitée s'est donc appliquée.

Ce qui est rassurant tout de même. En France nous montrons ainsi en effet qu'en dépit de toutes les craintes du grand remplacement, surtout en voyant les manifs de juin 2020, nous restons toujours un grand pays judéo-chrétien, en pratiquant, comme après 1962 et en remontant jusqu'au 21 janvier 1793, « le grand pardon » .. : « *Père pardonnez leur d'avoir empêcher de respirer un jeune Traoré et 14000 vieux français, comme nous leur pardonnons de nous empêcher, année après année, fiscalement de respirer* ».

Corona : Maroc 263 morts , France 30 000. Pourquoi cette différence ? Retour sur « l' Archipel des Ehpad » et des camps gériatriques

Bien sûr le Maroc n'a que 38 millions d'habitants et la France 68. Bien sûr la population marocaine est jeune quand la Française est âgée. Bien sûr encore le Maroc est dirigé en vrai par un vrai roi qui ne parle mais qui agit, pendant que la France est dirigé par un président qui parle souvent, mais qui agit on ne sait trop quand. Enfin bien sûr aussi que la majorité des femmes marocaines pratiquent culturellement depuis toujours les gestes barrières de la distanciation sociale, avec même naturellement parfois le port du « masque intégral » dans les lieux publics.

Ces quatre différences contribuent évidemment à la différence du nombre de décès enregistrés. Mais il en est une cinquième qui explique vraiment la différence. C'est que le Maroc pour sa politique du vieillissement n'a pas importé des Etats Unis le concept de réserve d'indiens ou de France et d'Europe le concept de camps d'enfermement. En termes clairs, il n'y a pas pour l'essentiel au Maroc l'équivalent des 800 000 personnes âgées parquées que la France compte dans des maisons de retraite, des Ehpad et des établissements de longue durée, tous ces noms élégants ou techniques pour ne pas dire la réalité de ces lieux de privation des libertés. Dont le corona vient de faire éclater la vérité, occultée jusqu'ici par l'omerta de la société.

Certes, ceux qui veulent vraiment savoir les violences quotidiennement distillées aux personnages âgées, savent. Puisque de temps à autre, des odeurs de l'horreur s'échappent jusque dans la presse. Par exemple dans le Libé du 30 septembre 2004, sur une maison de retraite de la chaîne Caravelle, voici ce qu'on pouvait lire :

« C'était un modèle d'entreprise, les Caravelles. Un concept séduisant, «maisons services pour personnes dépendantes». Avec un patron charismatique...Le brasseur d'affaires Jean Fatosme, fondateur et patron du système Caravelle, ses adjoints Laurent Savry, Jean-Pierre Vaysse et René Thouvenin, ainsi que plusieurs employés, avaient comparu notamment pour «délaissement d'une personne incapable de se protéger», et pour certains, pour «homicide involontaire». Au procès, un policier avait raconté la perquisition : «*La plupart des résidents*

étaient couchés dans leurs excréments. Il y avait des éclaboussures jusque sur les murs, du vomi dans les éviers ; des plateaux-repas intacts côtoyaient des vieilles couches.»

Je rappelle que ce récit d'apocalypse est postérieur d'un an au mois d'août 2003 où 19 000 papys et mamies sont morts de soif, enfermés souvent dans des maisons de retraite, pendant que leurs enfants et petits enfants se baignaient en vacances sur les plages. Le ministre de la Santé d'alors, le docteur Jean François Mattei, le même que celui que l'on voit sur les médias aujourd'hui, n'était pas il est vrai au courant ... , puisqu'il était au bord de sa piscine dans le Var. Ce qui était tout de même il est vrai moins loin que le président Chirac qui lui était resté au frais..., confiné au Québec.

Ceci étant, les morgues d'alors étaient déjà comme aujourd'hui pleines de « vieux », comme aujourd'hui aussi les cercueils s'entassaient à Rungis dans les camions frigos, les urgences étaient tout autant submergées qu'avec le Covid 19, mais après tout, comme Ouest France écrira dans une rétrospective, « des lapins et des porcs succombent également... ».

Depuis il est vrai, pour être juste et honnête, les réserves à seniors, les parcs gériatriques et tous les lieux d'enfermement des personnes âgées, avec les Korian, leader européen du commerce des vieux, ou les Orpea numéro 2, se sont équipés des ventilateurs qui dans cet été 2003 avaient manqué. Manque de chance toutefois, ce coup ci se sont les masques qui ont manqué. Mais qui peut le leur reprocher ... ? En janvier 2020 on ne pouvait pas prévoir évidemment que les vieux enfermés allaient mourir une fois encore étouffés par milliers, deux mois après.

Pourtant, il y avait quelqu'un qui l'avait bel et bien prévu dès janvier. Et pas n'importe qui. C'est J C Marian, le fondateur de la multinationale des maisons pour personnes âgées : Orpea, installée dans 35 pays. Orpea dont bien sûr ses maisons ne font pas exception à l'atmosphère sympa de ces lieux de concentration pour trépas. Avec par exemple, en décembre 2016, sur France 3 Alsace, pour une maison de retraite à Schiltigheim, des témoignages concernant les couches des personnes âgées changées qu'une seule fois par jour, ce qui était bien toutefois par rapport aux pansements changés eux qu'une fois par semaine ou aux résidents laissés sans manger, faute d'aide.

Mediapart en janvier 2018 signale mieux et à Neuilly-sur-Seine s'il vous plait, pas à Lambaréné au Gabon : résidents couverts de leur urine, dénutris déshydratés, enfin bref tout ce qu'il fallait pour préparer le terrain au Corona arrivé sur les vieux français, à qui on a fabriqué ces salades médiatiques de « comorbidités », pour justifier aujourd'hui l'ignominie de les laisser s'étouffer sans les intuber.

Dès le 22 janvier 2020, le J C Marian, au réseau « implanté en Chine, selon le Canard enchaîné du mercredi 15 avril 2020-, savait très bien ce qui allait se passer avec la pandémie ». Alors ce jour là, « juste avant que le cours d'Orpéa ne dévise en bourse », parce qu'il faut savoir que les vieux français parqués dans les camps gériatriques sont joués à la corbeille, cet actionnaire « a vendu ses 4 millions d'actions pour 456 millions d'euros, anticipant la chute des cours sous l'effet de l'hécatombe ». Dont sa société Orpea, comme toutes les autres, avait fabriqué, à coup de sous alimentations et de sur maltraitances, le terrain qui l'a permise.

Voilà..., on ne va pas continuer à égrener les cas. D'autant qu'ils sont relatés dans bien des livres dont « *On tue les vieux* », du professeur Jacques Soubeyrand ,gériatre de l' hôpital Sainte Marguerite de Marseille, paru chez Fayard en 2006.

Je fais toutefois une exception à l'interruption de cette litanie de mes vieux compatriotes suppliciés depuis tant d'années . Elle concerne l' Ehpad, juste à 700 mètres de l'hôpital Bretonneau CHU de Tours, où exerce le professeur Louis Bernard, chef service des maladies infectieuses. Lorsque , après trois semaines de demandes , il obtient enfin de l' ARS l'autorisation de pénétrer , avec une équipe de gériatres, d'infectiologues et de spécialistes en soins palliatifs, dans l'établissement où sont enfermées les personnes âgées , voici ce qu'il voit et qu'il décrit sous le nom « d'horreur » et que rapporte Le Monde du 20 avril 2020 page 32: « *cinq morts, 26 retraités positifs, dont 10 graves, un tiers du personnel touché, des résidents ne pouvant avoir accès à l'eau, aux soins, faute de professionnels pour les accompagner...Nos aînés qui tendent leur solitude oubliée vers un verre d'eau. Honte à nous* », assène le professeur Bernard.

C'est au demeurant pareil dans toute l' Europe, parce que lorsque les militaires , oui les militaires , sont entrés en mars 2020, dans les centaines des maisons de retraite, dont les 23 de la multinationale française Orpea dans la région de Madrid , qui avec *Domus Vi* domine le marché ibérique de la *traite des vieux* maltraités, voici ce qu'avait rapporté Margarita Robles ministre espagnole de la défense: « *l'armée a pu voir des personnes âgées abandonnées , mortes dans leurs lits ...*»(*Le Monde 24 avril 2020, page 17*)

Crois t-on alors encore que l'expression de camps gériatriques est outrancière ? Quelle différence entre ces récits et ceux des soldats américains ou russes lorsqu'ils ont vu, de leurs yeux vus, les camps que l'on sait ? La différence concrète je l'accorde est de taille. Ces camps en effet ont été libérés, alors que les nôtres ne sont toujours pas fermés. C'est comme pour les goulags en Russie et nos Ehpad installés ici. Chez eux, l'horreur a tout de même produit Soljenitsyne, chez nous elle n'a accouché de rien du tout, parce que les Angot, les Moix ou les Springora , ne racontent que leurs pauvres démêlés familiaux avec des papas.

Et pourtant c'est clair. Le Corona tue par milliers __7700 déjà au 19 avril, près de 30 000 deux mois après __, les français âgés, alors que cet holocauste n'existe pas au Maroc . Pourquoi ? Mais parce que chez nous le choix sociétal a été fait de les livrer enfermés , parfois même poignets liés , en 2020 , comme en 2003 , à tous les chocs , pourtant connus et archi connus depuis la nuit des temps de l'aventure humaine. Tous les discours pharisiens sur l'imprévisibilité de ces chocs climatiques, économiques, épidémiques , sismiques, tsunamiques , volcaniques ou simplement militaires , sont démentis par les 9000 ans des catastrophes répétées qui ont fait notre vie de sédentaires , sans même aller chercher nos 300 000 ans de sapiens qui ne sont qu'une interminable addition de cataclysmes surmontés .

La solution, tout aussi connue et archiconnue que cette cause, devrait alors être maintenant évidente aux 68 millions de français confinés qui cette fois subissent à leur tour ce que beaucoup d'entre eux font subir à 800 000 français depuis quarante années. Il faut enfin tout simplement déconfiner. C'est à dire sortir du principe même des camps d'enfermement des personnes âgées. Evidemment en toute priorité, mais seulement pour

commencer.

Parce qu'il faudra bien aussi finir par se demander si quatre milliards de terriens confinés envisagent de continuer à garder après 2020 et au nom de quoi, les zoos, les cages des cirques, les fourrières, et sommet entre les sommets de l'ignominie dans le cynisme : les confinés dans la rue. Car SDF en effet est ce autre chose que l'invraisemblable perversion d'obliger des hommes à se confiner ..., mais cette fois dehors ? Dans des zoos post modernes sur les trottoirs, où on voit même des distributions de cacahuètes par des Samu que nous appelons sociaux, en plus de passants qui déposent des piécettes, comme les petites filles perverses de la comtesse de Ségur s'occupaient du cheminot Diloy.

On va me dire bien sûr que pour les zoos et les réserves, de Sigean à Thoiry, c'est une drôle d'idée farfelue que de penser à les déconfiner, alors qu'avec le Corona on a un sacré lion à fouetter, avant de penser ramener tous les autres sur la terre d'où on les a volés. Comme à Nuremberg Goering et les dignitaires nazis avaient dû redonner à leurs propriétaires les œuvres d'art de la même façon volées.

Mais bon, va alors pour maintenir confinés nos 100 000 déportés dans nos deux cents zoos et réserves, puisque c'est vrai que l'on a été bien content d'y amener promener nos petits français déconfinés et que si 2000 animaux magnifiques y sont euthanasiés chaque année, comme neuf lionceaux en Suède et même un girafon au Danemark, il faut bien que nos experts de la fin de vie se forment à ces actes d'amour... Surtout avec tous nos retraités confinés qui suffoquant ces dernières semaines, ont eu besoin d'être aimés au Rivotril à la chaîne...

Mais pour toutes nos mamies et nos papys enfermés, qui vont survivre au Corona dans leurs Ehpad plombés, après d'ailleurs pour quelques uns être revenus déjà vivant il y a quelques décennies de leur service militaire dans les Aurès, où l'on perdait la respiration non pas par les poumons collés mais par la gorge tranchée, je vois par anticipation la condescendance et j'entends le mépris.

Quoi ? Déconfiner le principe même des maisons de retraite, sortir de cette politique qui n'est qu'un long voyage de cinquante années déjà dans la nuit des larmes cachées, des cris étouffés, des épaules résignées, des crimes sans jamais de châtements, mais c'est n'importe quoi ! Pas une seule famille, pour ceux d'ailleurs des emmurés qui en ont encore une ou qui s'intéresse à eux, ne veut de cela. D'ailleurs où les mettrait on ces 800 000 libérés des camps gériatriques ? Qui s'occuperaient d'eux ? Leurs filles ? Mais elles travaillent ! Leurs fils, mais leurs belles filles s'y opposent. Leurs petits enfants ? Mais durant ces jours d'avril de la honte, où on a emmuré 800 000 français dans l'archipel des Ehpad, ces petits enfants lycéens de première ont peut être relus Antigone, mais on n'a pas vu un seul d'entre eux penser sur les réseaux sociaux à aller braver l'interdiction de « Macron Créon » d'enterrer mamie, tout comme on ne les a pas vu non plus poster des vidéos sur Youtube retrouvant des indignations à la Soljenitsyne pour demander d'ouvrir « les pavillons des coraneux ». Où la France laissait mourir « ses vieux ».

Alors évidemment oui, à ma demande d'ouvrir les cages, non pas celles des oiseaux de Pierre Perret, mais des zoos gériatriques français, on va servir à nouveau du Margareth

Thatcher avec son TINA, *There is no alternative*, « Il n'y a pas d'autre choix ». Il n'y a pas de plan B pour que La vieillesse ne soit plus un délit sociétal puni de la perpétuité en Ehpad à haute dangerosité. D'ailleurs même les verts, qui veulent pourtant changer le climat de la planète, sont pour la transition écologique, mais pas gériatrique. Ils pensent qu'il faut consacrer des centaines de milliards pour mettre à leurs normes thermiques 20 millions de logements, mais pas quelques millions d'euros pour mettre aux normes civilisées seulement les 800 000 logements des familles qui pourraient ainsi matériellement récupérer leurs parents libérés. .

Et pourtant, à côté de quelles images d'anthologie le service de communication du président Macron, qui se veut d'ailleurs en guerre, n'est il pas passé ...! Alors en effet qu'il n'a pu aller aux cérémonies du 9 mai annulées sur la place rouge, notre jeune président, connétable Du Guesclin de nos armées, sobrement debout sur une simple Jeep, sans en rajouter à la Patton, avec à ses côtés Sibeth Ndiaye, comme un symbole des soldats de Leclerc de la 2^{ème} DB, dont certains, en plus des goumiers du Maroc et des Républicains espagnols, venaient aussi du Sénégal, aurait pu arriver devant un Ehpad, par exemple celui martyr de Mars-la-Tour, en Meurthe-et-Moselle lorraine, aux plus de 50 % de ses vieux français exterminés par le virus dont on ne les a pas protégés, et libérer ainsi, devant toutes les télévisions du monde, le premier des 10500 camps gériatriques de notre honte nationale. Quelle émotion alors ! Quelle leçon ! Bien autre chose que d'avoir ouvert le 11 mai quelques crèches et une poignée de CP.

Pour cela toutefois il aurait fallu du souffle. Or le corona c'est bien connu empêche de respirer et donc de souffler ...Sur les braises où s'allument les lueurs flamboyantes qui écrivent l'histoire, mais avec des chefs d'Etat géants.

Plus fort que Bong Joon-ho, Docteur ou le « train enfumera trois fois » ... Les TGV médicalisés fonçant dans la nuit et le brouillard

Un malade intubé, plongé en coma artificiel, nécessite quatre soignants autour de lui, notamment lorsqu'il faut le manipuler. Ce qui n'est pas rien déjà, avec à sa droite l'appareil, ---aux écrans donnant le rythme cardiaque, la saturation oxygène, la tension ---- qui envoie évidemment l'oxygène. Sans parler de la perfusion au cocktail médicamenteux. Mais le même malade que l'on avait fait jouer dans le film du transport en TGV, à partir de Mulhouse, avec ambulance jusqu'à la gare, roulement sur le quai, « transbahutement » à travers les portes du Wagon, voyage de 4 à 5 heures jusqu'à Bordeaux ou la Loire, mobilise de l'ordre de sept soignants l'accompagnant. Soit pour 20 malades, près de 150 soignants mobilisés. Au lieu de 80 maximum si le malade reste sur place.

Oui, mais dit on, il n'y a pas de place précisément. C'est pour cela qu'on le « dé » place, auprès de l'appareil respiratoire disponible, appelé lit spécialisé. C'est l'évidence mon cher Watson. Et chacun de nous alors de nous émerveiller, en écoutant France Info et les chaînes spécialisées, nous faire ces récits émouvants, sur des mises en scène époustouflante, sauf que l'acteur dans le rôle principal était mourant.

Je rappelle le scénario :

« 5 h du matin, sélection du malade de 65 ans intubé en coma artificiel et mise, en 40

minutes, dans une bulle de respirateur , fils et électrodes reliés à un moniteur , tubes à perfusion , branchés non dans les veines des bras ou des jambes, mais dans celles de la poitrine . Départ avec motard vers le point de ralliement des autres ambulances participant à la super production. Le convoi de quatre ambulances assemblées, c'est le sommet. Sirènes , gyrophares, motards , rues bouclées, camions de police, au cas qui sait où des tchéchènes, voire des petits discriminés des quartiers, attaqueraient, voitures de pompiers, de secouristes, de la Croix rouge, mobilisées de toute la région, des clignotants partout . Tous les acteurs foncent vers la gare d' Austerlitz . Arrivée en gare 8h42. Deux quais, pour deux TGV , grouillent de blouses blanches et d'un logisticien qui organise le ballet . Même le préfet de police est là , aussi raide que les acteurs dans le coma. 48 chariots courent sur les quais . On répartit les malades par wagons, dans les compartiment du bas, parce que le haut c'est pour les soignants et le bar pour le commandement.

10h 17, après plus de 5 heures de transport , imposées à ces 48 corps en lisière de la mort, les deux TGV démarrent. Doucement, car à la moindre accélération ou freinage, la masse de sang irait cogner dans les artères, les cœurs, les cerveaux , des mourants embarqués .

13h , arrivée à Bordeaux. Le ballet reprend sur les quais. Deux heures de plus pour débarquer 24 patients. Chariots à nouveau, ambulances, motards, gyrophares et nouveau dispatching dans des hôpitaux libres

Sur les 48 malades engagés dans cette superproduction sanitaire, combien ont ils survécu ? Quand le film s'est achevé, que la lumière est revenue, sur les écrans médiatiques on n'a pas affiché le chiffre. Et bien sûr aucun spectateur français ne pense à le demander. Parce que chacun a compris. On était confiné. Le pays avait été désarmé. Privé de tout. Il fallait donc nous empêcher de penser, des fois que l'on se révolterait. Alors l' Elysée nous a fait un film et nous l'avons regardé. C'est tout . Sans même quelqu'un pour avoir deux sous de bon sens et poser la question : *« Mais enfin , n'était il pas possible de transporter vides ces lits spécialisés de Bordeaux à Mulhouse ou ailleurs , voire simplement les unités d'intubation, qui plus est en avions, tous cloués au sol , avec si nécessaire seulement quatre soignants par unité économisant ainsi et leur fatigue et surtout 3 soignants . Soit 70 soignants économisés environ par TGV médicalisé , au moment où on en manquait tant ? »*.

Au pire si l'on voulait absolument tourner un film pour les soirées confinées, il aurait suffit d'un serrurier pour faire ouvrir la porte de l'hôpital du Val de Grâce à Paris, évidemment fermé par la comptabilité acérée des gens de la direction de la santé , et y concentrer là , par dizaines , les malades de l' est et les respirateurs de l'ouest . C'était « tout bénéf ». Le président aurait eu son film pour se la jouer à Gallieni avec ses TGV de la Marne et les malades n'auraient fait que moins de deux heures de train, Strasbourg –Gare de l' est, au lieu de leur journée exténuante, surtout qu'ils étaient déjà exténués, entre quatre gares et deux TGV jusqu'à Bordeaux.

Evidemment que c'était la solution de bon sens, sans parler des dizaines de places libres dans les cliniques privées qui n'ont jamais reçu de covidisés . Pourquoi ne l'a ton pas fait ...? Peut être parce que depuis le départ de Marine Alexandre Benalla, manquait il à l'Elysée un cerveau pour bien monter les coups médias ? Peut être aussi plus probablement parce

que dans la précipitation il a fallu vite tourner un film d'esbroufe , ---- terme qui ne sera employé lucidement que le 4 juillet 2020 par la fédération nationale des pompiers---, et d'action, à couper le souffle de ceux qui pouvaient encore respirer , faisant ainsi oublier qu'il n' y avait ni masques , ni respirateurs et pour préparer peut être des images pour le dossier de défense , si un jour il faudrait rendre un peu des comptes , après les milliers de morts comptabilisés. Au fond , avec son « *train qui nous a soufflé trois fois* », le président a voulu refaire du Fred Zinnemann , pour compenser l'incurie d'avant.

Ceci étant, chapeau l'artiste. Ce TGV , dans la nuit , traversant la France , comme le « train de la victoire » de Trostky en 1918, traversait la Russie, ou mieux le « train perceneige » du film coréen de Bong Joon-ho , en 2013 , où les derniers survivants de l'humanité sont enfermés à jamais dans un train d'enfer en orbite autour de la terre glacée , Il fallait y penser. Tellement que Les indiens , deux mois après, nous l'ont même emprunté. Lorsque fin juin 2020 en effet le covid avait contaminé 100 000 personnes à New Delhi, qui n'avait que 9828 lits d'hôpitaux, le gouvernement a mobilisé 500 wagons de trains pour y installer 8000 lits de plus . C'est un succès . En plus des Air Bus de notre industrie volante, le président Macron nous a permis d'exporter ainsi les trains hôpitaux de notre médecine roulante. Ajoutant ainsi à nos mandarins agrégés des CHU, les conducteurs des trains hospitaliers de la CGT

En 2021, pour Cannes la palme d'or est alors toute trouvée et après , ce sera l'Elysée ...au bout des TGV. Et si la pandémie reprend d'ici 2027, alors, après ce joli coup médiatique ferroviaire, cette fois ce seront des vols d'Air bus en escadrille qui transporteront nos malades à intuber jusqu'au pied des chaînes de montage chinoises de respirateurs. Comme cela , on intubera directement aux portes des usines. ...

Ce qui n'est d'ailleurs pas qu'une boutade de dépit. Depuis les aéroports français ouverts en juin 2020, Alger a bien assimilé la leçon française sur les transferts des coronarisés entrain de suffoquer. A Orly, Marseille , Toulouse et partout où atterrissent les avions d'Algérie, des coronas non pas en incubation mais bien en suffocation se transfèrent en famille vers Bichat et tous nos services de réanimation qui s'ennuyaient un peu depuis que notre première vague les avait submergés. C'est un bel élan de solidarité. Avant on a offert à nos soignants des croissants, maintenant le croissant rouge d' Alger leur fournit des patients . Histoire de leur permettre de continuer à se faire la main en intubant. Ainsi , si grâce aussi à ce cluster volant au dessus de la Méditerranée la deuxième vague vient à arriver, nos réanimateurs seront depuis cet été déjà surentraînés.

Quel dommage alors que nous n'ayons pas aussi avec Téhéran les mêmes relations privilégiées qu'avec Alger. Le ciel français serait toutes les nuits une merveille, on y verrait des tapis volant de corona illuminés....

,
Des mandarins aux mandarines ...

Le Ségur de la comtesse pour l'hôpital et les petites infirmières modèles

Les accords de Matignon, signés la nuit du 7 au 8 juin 1936 ; ceux de Grenelle des 26-27 mai 1968 ; puis un Grenelle une nouvelle fois en septembre et décembre 2007, pour

l'environnement ; du Grenelle encore en septembre 2019, cette fois sur les violences conjugales et , le 25 mai 2020 , une concertation Ségur sur l'hôpital. Qui elle même est arrivée après la loi « Ma santé » votée en juillet 2019 et après le « plan d'urgence pour l'hôpital » présenté un mercredi 20 novembre 2019 par le premier ministre avec ces mots prémonitoire « *l'idée de ce plan c'est de redonner de l'oxygène à la communauté de soignants* ». Lorsqu'on on sait que 180 jours après 19 000 français sont morts dans les hôpitaux d'un déficit d'oxygène, on mesure combien on a été injuste avec les dirigeants français. Ils n'ont certes pas anticipé la nécessité de masques, mais ils avaient senti le besoin d'oxygénothérapie.

Ceci étant, fin mai 2020 il avait fallu 30 000 français morts étouffés , pour que l'on aille ainsi de la rue de Grenelle à l'avenue de Ségur, comme il avait fallu 65 millions de français enfermés pendant 55 jours pour que le médecin ministre de la santé , qui plus est praticien hospitalier , paraisse découvrir que l' hôpital était effondré et que la France avait le système de santé d'un pays nord saharien ! Parce que d'octobre 2017 à octobre 2019, pendant trois ans , où il avait été tout de même rapporteur général , à l'Assemblée Nationale, de trois projets de loi de financement de la sécurité sociale, il n'aurait pas vu cette réalité. Au point que dans son propre volumineux rapport général d'octobre 2017 (N° 316, Assemblée Nationale 18 octobre 2017) , signé de son nom , Olivier Véran, page 622 il rejetait

l'amendement de la députée aide soignante en Meurthe et Moselle , dans le grand est, qui lui demandait simplement quelques millions de plus pour les hôpitaux , lui rappelant , je la cite , « *ce que nos concitoyens , patients comme soignants , nous racontent tous les jours . On nous parle de personnel à bout de souffle , de patients installés dans les couloirs , de services d'urgence débordés* » . Et la député lui rajoutait, page 621 du rapport où lui même Olivier Véran la cite : « *tous ces dysfonctionnement méritent un correctif très rapide et déterminé* ».

Vous lisez bien « *un correctif très rapide* » , demandé en 2017 par une aide soignante , qui plus est du grand est , qui deviendra l'épicentre de la pandémie , femme de gauche en plus , communiste mélanchoniste, militante de l'euthanasie et du suicide assisté, donc pas une catho et donc digne d'être écouté par le député Olivier Véran, lui même ayant tous les quartiers de la noblesse sociétale , avec salle de shoot soutenue et cannabis thérapeutique promu . Que l'on aurait pu d'ailleurs , soit dit en passant , tester sur des malades covid consentant, puisqu'après tout, à laisser mourir des papys étouffés, on aurait pu les faire partir en vol plané

Mais bon, que croyez vous que le rapporteur général avait répondu à sa collègue aide soignante en ce jour d'octobre 2017 ? Lisez sa réponse page 622 : « *Comme vous ,madame Fiat , j'aime l'hôpital : nous en avons besoin et nous pouvons en être fier . C'est un service qui fonctionne dans toutes les situations , quotidiennement dans tous les drames tels que les attentats* » et patati et patata. Mais concrètement rien . Pour l'augmentation des moyens , en 2017, comme en 2018, comme en 2019,le rapporteur général O. Véran suivait fidèlement l' Elysée .

Il faut d'ailleurs relire sa péroration qui clôturait l'avant propos de son rapport(page 13) pour avoir l'explication de sa position : « *le rapporteur général, puisqu'il parle de lui à la troisième personne, se félicite de ce projet de loi de financement de la sécurité sociale qui*

*constitue le premier rendez vous particulièrement réussi entre les promesses de sérieux et de renouvellement faites durant la campagne , et les mesures rigoureuses et concrètes proposées par le gouvernement et la majorité **pour redonner du souffle** à notre protection sociale »*

« Redonner du souffle » , en octobre 2017, sans parler de l'oxygène le 25 mai 2019, quand on sait que trente mois après 30 000 français allaient mourir le souffle coupé , entre autres parce que ce rapporteur général avait « godilloté » en refusant de s'insurger contre le délabrement budgétaire des hôpitaux que tout le monde connaissait évidemment et que sa collègue lui rappelait, on a là un des facteurs politiques insidieux de la crise chronique des hôpitaux.

Il y a en effet , avec une sur-représentation des médecins au Parlement, rien moins que 40 aujourd'hui, sans compter les para médicaux, un immense lobby au service du pouvoir médical. Ce sont les maillons de la chaîne de contamination de la politique française, par tous les puissants intérêts de l'industrie de la santé . Ce qu' avait d'ailleurs démonté et révélé en 2005 l'enquête de sociologues immergés , notamment dans les eaux profondes des hôpitaux, avec le livre de Jean Peneff « *la France malade de ses médecins* ».

Car enfin, lorsqu'on regardait le problème de l'hôpital simplement par le petit bout de l'actualité d'alors, en mai 2020, à Mamoudzou , à Mayotte , notre 101ème département , le seul centre hospitalier croulait sous la dengue et le covid. Il fallait évacuer les malades par avion vers la Réunion . Parce que pour 250 000 habitants il n'y avait que 25 médecins généralistes. Or pendant ce temps , à la tête de l'ARS de Mayotte , où n'importe quel modeste diplômé d'un master de gestion aurait pu gérer la pénurie chronique de tout, on mettait une dame, qui plus est médecin anesthésiste, Dominique Voynet, dont évidemment, au moment où le président prétendait que l'on était en guerre, l'utilité sociale, sans même parler de devoir citoyen , aurait été qu'elle soit sur le front sanitaire , mobilisée enfin à un poste de soignante.

Et l'on pourrait poursuivre. En pleine vague virale, avec une maladie mystérieuse , suspectée un temps de passer même la barrière cérébrale avec des signes d'atteintes neuronales, d'évidence un neurologue devait être en priorité lui aussi sur le front hospitalier, plutôt que sur les lignes arrières au bureau de ministre de la santé, où n'importe quelle étudiante des Langues O ou vendeuse chinoise des Galeries Lafayette , pouvait le remplacer puisque sa principale activité ministérielle s'était réduite au mieux à téléphoner aux chinois pour leur mendier les millions de masques devant remplacer les 597 millions de protections que son prédécesseur , un autre médecin encore , avenue Ségur, aurait laissé incinérer.

Et ainsi de suite. On pourrait continuer avec le docteur Leonetti, dont le titre médical aurait dû le faire cardiologue de pleine utilité dans les déserts médicaux des Alpes de Haute Provence , plutôt que ministre européen palliatif ou législateur sur les fins de vie , alors que n'importe quel juriste aurait fait l'affaire pour remplir la mission . D'autant qu'au Parlement un député rédige rarement un texte, ce travail sérieux n'étant fait en réalité que par les hauts fonctionnaires des Assemblées.

Qu'est ce à dire concrètement ? Tout simplement que le Ségur de la santé, 180 jours après le plan d'urgence de novembre 2019 sur le même sujet, apportait les mêmes réponses aux

mêmes problèmes peu résolus des salaires , des recrutements de personnels, des lits ouverts au lieu des tiroirs des morgues démultipliés et du pouvoir redonné à ceux qui sont au chevet dans les chambres et non à ceux qui viennent des antichambres pour finir d'achever le peu de moyens restant pour soigner.

Mais cela n'est que l'urgence, comme s'appelait d'ailleurs le plan de novembre 2019 dont Ségur a été la ré-actualisation . Après, il y a tout l'entonnoir de l'éco système médical français qui déverse sur l'hôpital les malades qu'il ne soigne plus , à force de s'occuper de faire de la politique et de préserver sa qualité de vie. Les médecins et soignants du privé ont en effet oublié qu'ils sont de curieuses professions libérales, puisque tous leurs revenus ne tombent pas du ciel de leur travail , mais de la pluie des 254 milliards des cotisations sociales et des 99, 7 milliards d'euros de la CSG qui en 2019 les arrosaient à robinets ouverts. Pour être encore plus précis , ces gens là , qui de temps à autre se dispensent de soigner, pour être maires, conseillers départementaux, conseillers généraux, députés, sénateurs ou ministres, se partagent les 89, 3 milliards d'euros des soins de villes que les contribuables financent .

A ce prix là, après trois lois hôpital, plus un plan d'urgence et un Ségur de la santé, le tout en 120 mois seulement, on aurait pu aller aussi jusqu'en amont de l'hôpital , parce que lorsqu'il y a une inondation en aval dans les urgences , surtout la nuit, c'est que les eaux n'ont pas été retenues en amont dans les cabinets médicaux . Et pourquoi cette non rétention ...? Mais parce que ces cabinets soit ne sont plus en amont , soit n'y sont pas partout ou soit n'y sont pas tout le temps . Or pourquoi cette absence ou cette intermittence ...? Mais parce que c'est un secret de polichinelle, que les docteurs députés et ministres n'ont même plus besoin de cacher . Tant il est connu et même quantifié.

47 % des médecins français en activité régulière sont féminins, avec 38 % des généralistes , 42 % des spécialistes et même plus de 63 % chez les moins de 40 ans. C'est un constat. Mais quel lien avec le désert médical en amont et les inondations des urgences en aval ? Simplement le suivant : si avec 7 magistrates sur 10 juges aux affaires familiales, des pères doivent aller jusqu'à se percher en 2016 sur une grue à Nantes pour avoir un droit de visite de leur fille de 5 ans et de leur fils de 14 ans , avec 70 % des 3 918 dermatologues français qui sont des docteurs, la vieille dame avec le visage en feu qui souffre les douleurs effroyables d'un zona ophtalmique ou même simplement inter costal , ne trouvera aucun dermatolo libéral pour la prendre en urgence et lui donner l'antiviral qui la sauvera de la tentation du suicide sous les douleurs effroyables . Et pourquoi donc pas de rendez vous immédiat ? La docteure Laetitia Boivin de Brive , donne la réponse : « *Pour ma génération, il est hors de question de travailler comme certains confrères généralistes qui terminent leurs visites à domicile à 22h, sont de garde le week-end et joignables 24/24* » . Et voilà pourquoi, votre fille médecin étant muette , les urgences débordent...pour compenser ces comportements de midinettes ! Toutes les mamies de France et tous les malades sont obligés d'aller aux urgences pour préserver la qualité de vie de toutes les docteures Laetitia Boivin du pays .

Dans ces conditions, combien faudra t il de Ségur de la santé , surtout composé en ultra majorité de médecins, pour dire aux confrères libéraux une chose toute simple : « la qualité de vie des contribuables n'est pas inférieure en dignité à la votre. Pourquoi voulez vous alors qu'ils se l'amputent pour payer vos dix ans études et financer les 89,3 milliards d'euros que leur fiscalité vous assure chaque année ? Si vous désirez travailler au rythme de votre choix , rythmez vous alors avec votre argent, mais pas en recevant celui des autres ».

Concrètement , lorsque la petite retraitée dans son village des hautes Pyrénées n'a aucun vénologue ou dermato à 100 km à la ronde, pour soigner sa jambe toute noire d'ulcères variqueux et peut être plus gravement d'une phlébite, est il normal de lui ponctionner ses pauvres 1400 euros de retraite d'un impôt sur le revenu, pour contribuer à payer les neuf ans de promenade universitaire, jusqu'en dermatologie ou vénologie, d'une jeune femme ou d'un jeune se prenant pour un demi dieu, qui ne voudra consacrer que trois après midi par semaine à faire joujou , la mine pénétrée de son savoir, avec un doppler sur la jambe malade, avant d'aller faire son surf sur une plage de l'Atlantique, en petit cabriolet Mercédès financé aussi par les honoraires versés par de petites retraitées à la vie étriquée ?

Quel Ségur de la santé arrivera t il à ce moment de vérité nationale ?

Après 1968 on a remplacé les mandarins des hôpitaux par les mandarines des médecins libéraux et les grands patrons par des petits bien mignons à califourchon sur le confort de leur polochon.

C'est ainsi . Même si depuis on ne cesse d'en payer le prix , avec , en dix ans seulement rien moins que les trois lois rappelées pour moderniser l'hôpital : 21 juillet 2009 , la loi Bachelot Sarkozy, 26 janvier 2016 la loi Touraine Hollande de « modernisation du système de santé » et , pour couronner , le 26 juillet 2019, la loi Buzyn -Macron « relative [à l'organisation et à la transformation du système de santé](#) ». Ce qui devait être probablement « une mascarade » puisque à peine douze mois après on effaçait et on recommençait. Avec une 4 ème loi. En attendant sans doute une 5 ème , lors de la deuxième réélection du président et la deuxième tragédie qu'il n'aura peut être toujours pas anticipée.

Mais alors , au prix que les personnes âgées paient , ces politiques gabonaises de Lambaréné de la santé, menées par les limités de l' Elysée, dont le sommet a été l'emmurement de 800 000 français dans des Ehpad plombés, la question fiscale post corona est bel et bien posée : *peut on encore maintenir l'impôt, sur le revenu de 16 millions de français , au nom de la solidarité, quand celle ci leur a été refusée par les 21,5 millions de contribuables qui ne paient pas et qui se répartissent par des politiques au profit d'eux les 87 milliards d'euros bruts qu'ils font payer aux autres ?* Retraités notamment et ruraux des territoires démedicalisés

Alerte fiscale corona :

« Si tu prends mon respirateur, prends aussi mon percepteur... »

Sur les 16, 5 millions de français qui en 2016 avaient payé l'impôt sur le revenu, les vieux payeurs étaient au nombre de 6, 1 millions .Or comme le montant moyen de l'impôt sur le revenu était alors de 4369 euros, les contribuables vieux avaient donc payé près de 27 milliards d'euros sur les 72, 2 milliards des recettes de cet impôt cet année-là. Soit plus de 37 %. Ce qui veut dire que les vieux paient plus du tiers des dépenses scolaires et universitaires des jeunes sacrifiés , plus leurs cours de boxe et de judo et , cerise sur les gâteaux , payés encore aux jeunes par de vieux contribuables diabétiques , les départements , qui versent les onze milliards d'euros aux près de deux millions de plus de 25 ans bénéficiaires de toute la gamme des RSA , se financent par les droits de mutation à titre onéreux payés notamment par qui ? Mais par les 800 000 vieux vendant leurs maisons pour entrer dans les EHPAD . Où durant le corona on les a sacrifiés.

C'est là précisément que ce corona mérite d'être pensé un peu différemment des banalités sur son hyper mondialisation, les rhizomes de sa propagation, l'exhumation de l'histoire des pestes , des choléras , des virus débarqués du Kansas avec les soldats américains de 1918 sous le nom de grippe espagnole , ou des crises économiques , forcément cataclysmiques parce que des touristes n'achètent plus des glaces et des pizzas , pendant que des cinémas n'ouvrent pas, que des voitures ne se fabriquent pas ou que Grasset n'a pas pu vendre pendant deux mois « le consentement », même pas à « Orléans » avec Yann Moix.

Au delà en effet de tout ce qui a été écrit d'économique, de social, de médical et de tous les angles possibles d'analyse, en attendant un « dictionnaire amoureux des soignants », le corona, parce qu'il vient de fissurer les fondations politiques des impôts que l'on nous fait payer et déchirer le tissu des enfumages idéologiques qui nous les font accepter, rouvrir le débat sur le curieux phénomène fiscal apparu il y a plus 5000 ans au Néolithique avec les premiers sédentaires, les premiers parasites, comme les puces , transmis par les animaux domestiqués, et les premiers voisins , dans le vivre ensemble des premières villes de Mésopotamie, c'est à dire les rats . Avec ainsi les premières épidémies, c'est à dire étymologiquement « l'epedimos » , de l' »epi » qui circule « dans le *demos* », le peuple. Parce que c'est simple à se l'avouer , le virus ne fait rien .C'est le peuple des sages qui fait l'épidémie . Tellement d'ailleurs que même les dessins de Plantu n'ont pas demandé de mettre un masque aux virus , mais aux peuples...

Quelle est donc la déchirure sociale et le séisme fiscal amenés par le corona , cette épidémie qui a dressé les malades contre les malades en les triant et les jeunes contre les vieux en les discriminant ?

Il faut remonter juste avant le confinement pour mesurer le choc que vient de subir la plaque tectonique sur laquelle reposent nos sociétés , dont celle de la France . Jusqu'au mois de mars 2020 en effet, six millions de vieux contribuables finançaient chaque année plus du tiers des dépenses pour les stades, les écoles , les universités , les fêtes de la musique, les Zéniths ou les plannings familiaux , c'est à dire des dizaines de milliards d'euros pour des dépenses, nationales , sociales et locales, au profit de services dont manifestement ils ne sont pas les usagers. Mais alors, ce faisant , ces vieux , et même au dernier stade, payant ainsi pour les plaisirs souvent de jeunes dieux des stades, ont payé en réalité sans contrepartie. A une exception près toutefois qui vaille que vaille pouvait donner un semblant de fondement à cette invraisemblable escroquerie fiscale et sociale où les vieux paient pour offrir aux autres des services aux quels eux ne peuvent accéder . Etant entendu qu'en plus , lorsqu'ils avaient eu

vingt ans , leur stade de jeux à eux c'était 18mois en Algérie à jouer au foot avec les copains FLN des Aurès qui taclaient les carotides en giclées , sans arbitre pour siffler et avec Edgar Morin qui maintes fois a raconté les « Itinérances » de géants de la pensée qui à l'époque trouvait cela bien. Cette exception donc qui a maintenu jusqu'au corona l'illusion d'une justice fiscale et d'une solidarité sociale était simple . En échange de leurs impôts , les vieux avaient des hôpitaux.

Ils versaient certes dans la caisse commune nationale qui payaient des stades où ils ne jouaient plus, des autoroutes où ne roulaient plus, des facs où ils n'étudiaient plus, des PMA, des CMU , des prisons, des grands frères , des politiques de la ville et toutes ces dépenses qui ne les concernaient pas , mais on leur disait qu'en échange de financer ainsi et la France et une quote part de la misère importée du monde, ils seraient tout de même soignés des petites misères de leur ancien monde.

Croix de bois, croix de fer, voilà fiscalement le contrat et si je mens, que j'attrape le corona.. ..!

Or patra ! Le corona est bien arrivé, mais ce n'est pas l'Elysée qu'il a frappé. Ce sont les vieux qui sont étouffés et en plus bernés. Quand ces vieux en effet ont eu besoin d'être soigné, parce que le corona c'est à eux qu'il s'en prenait, on leur a dit tout de go que la règle était changée. La solidarité ne jouait plus. Le contrat fiscal , social et national , était dénoncé. 14 000 vieux retraités contaminés se sont vus ainsi non seulement refusés , par des urgentistes obligés parfois de trier, l'oxygène , voire l'intubation qui leur aurait donné une chance d'être sauvés et que pourtant pendant quarante ils avaient payé et sur payé, mais on ne les a même pas transportés souvent à l'hôpital. Ordre ayant été donné de les laisser tranquillement s'étouffer.

Après les harkis d'Algérie, les retraités coronarisés ont été comme des harkis de la vie . Le président De Gaulle, l'homme du grand « Appel » avait sacrifié et roulé les premiers. Son lointain successeur , l'homme de l'ascension des cordées en rappel , a permis, lui, qu'on laisse s'asphyxier les seconds. Après leur avoir pourtant, dès sa première loi de financement de la sécurité sociale pour 2018, à l'automne 2017, augmenté le taux de la CSG sur leurs retraites de 6,6 % à 8,3 %. Soit un transfert massif de 4, 5 milliards d'euros des retraités vers les actifs qui eux ont eu leur augmentation de CSG compensée.

D'où la question, brûlante comme les poumons incendiés des personnes âgées qui n'ont pas eut droit à une simple bouteille d'oxygène pour les aider à respirer , mais quelle est donc la justification des impôts qu'on leur a fait payer pendant quarante années et qu'on a osé continuer à leur prélever à la source, pendant qu'ils agonisaient. ?.

D'autant , Je le rappelle, que durant les semaines où plus de 14 00 retraités mourraient sans soins, l' Etat a encaissé , au titre de l'impôt sur le revenu , 15, 1 milliards d'euros , soit le seul impôt dont le covid a fait augmenter les rentrées , grâce au prélèvement à la source. Les vieux contribuables mourraient dans les Ehpad, faute de respirateurs , mais les percepteurs eux étaient là à leur chevet , leur prenant leur argent tout en les laissant s'étouffer. On comprend mieux maintenant pourquoi Bercy a tellement voulu en 2018 le prélèvement à la source. Parce qu'avec le paiement de l'impôt comme avant , mensuellement ou par acomptes , les 14 00 vieux contribuables seraient certes morts en mars et avril , mais au moins ils n'auraient pas payés ...

La deuxième de ces deux grandes interrogations , sur les vérités fiscales cachées depuis l'origine de l'humanité spoliée, est celle de la façon uniformisée de calculer la progressivité de l'impôt sur le revenu de tous les français. En leur appliquant , à revenu égal , le même taux d'imposition, qu'il s'agisse d'un contribuable de 30 ans , avec 60 ans d'espérance de vie , ou d'un contribuable de 90 ans , avec quelques mois de chances de survie, ou qu'il s'agisse pire d'un jeune contaminé , ayant le droit d'être intubé et donc de rester vivant , et d'un vieux « coronarisé » , n'ayant droit , lui, au contraire, qu'à être « Rivotrilitéé ». C'est à dire tué discrètement , alors qu'il a pourtant payé le même montant d'impôt au percepteur , pour qu'il lui achète aussi le même respirateur.

S'agissant de la première question, pourquoi paie t-on, du berceau au tombeau, elle n'est pas que théorique pour le plaisir des professeurs tournesol. Pourquoi acceptons nous en effet de donner chaque année le numéro de notre compte bancaire, pour que des gens que nous ne connaissons pas viennent y piocher ? Evidemment , parce qu'on y est obligé. Sinon , comme monsieur Balkany , qui n'avait fait après tout que cacher son propre argent , ces gens nous mettraient en prison. Et qui sont ces gens là ? Les gens évidemment du gouvernement qui ont le monopole de la force et donc de la violence.

Depuis 5000 ans au moins , voilà le fondement de l'impôt bio , sans emballage et sans maquillage : la violence !

L'impôt, comme les épidémies d'ailleurs , apparaît avec le Néolithique , lorsque les premiers *sapiens* , c'est à dire nos très arrières grand parents , partis il y a un peu plus de 290 000 ans du Djebel Irouk , à 60 km de Marrakech , sont arrivés , il y a autour de 9000 à 10 000 ans , en Mésopotamie et se sont sédentarisés en villages . Où ils ont mis les premiers grains de blé en silos et les premiers animaux domestiqués en troupeaux. D'autres sapiens, qui eux étaient restés nomades, vivant toujours de la cueillette et de la chasse, ont attaqué alors et pillé ces villages des premiers sédentaires , comme aujourd'hui des « jeunes » des quartiers néo nomadisés le font encore dans des super marchés ou dans les manifs sur les champs Elysées.

Pour ne pas être rasés par ces razzias, des villages ont eu l'idée de donner spontanément et régulièrement des graines et des animaux aux nomades pilleurs . Afin de les dissuader de piller . La première forme de l'impôt a été alors ainsi inventé : un versement contraint des sédentaires aux nomades.

C'est l'*impôt racket* . Celui du tribut romain sur les vaincus ; du « *Kharadj foncier* » et de la « *Djezia* capitation », payés par les chrétiens conquis à leurs maîtres musulmans conquérants , comme Daesh en 2015 ; du *Danegeld* , l'impôt perçu durant deux siècles sur les villes , les abbayes et les comtés, en Angleterre, en Bretagne et en tous leurs lieux d'invasion , par les pilleurs Vikings du IXème siècle ; ou encore de l'impôt révolutionnaire prélevé en Corse par le FLNC , en France des années 50 par le FLN algérien ou en Colombie par les FARC.

En même temps , d'autres villages ont préféré se défendre contre les nomades racketteurs . Ils ont spécialisés les plus costauds pour les protéger, en les payant évidemment pour qu'ils

puissent consacrer leur temps à se spécialiser . Du coup , ils ont inventé alors la deuxième forme de l'impôt : un versement spontané des sédentaires faibles à leurs voisins sédentaires forts. Pour être protégés. C'est *l'impôt prime d'assurance*.

Mais , qu'il soit un versement des sédentaires apeurés aux nomades pilleurs , ou un versement des sédentaires freluquets à leur voisin plus fort pour avoir un protecteur, dans les deux cas l'impôt est bien né de la violence

Parti de là, l'impôt est arrivé jusqu'à nous aujourd'hui , en se déguisant pendant 5000 ans sous des vêtements sympathiques . D'abord il s'est déguisé en versement divin . Des costauds devenus guerriers ou des nomades devenus mercenaires , ont fait croire aux sédentaires qu'ils étaient envoyés par Dieu , qui leur demandait de verser le dixième de leurs récoltes et de leurs élevages . Pendant 4000 ans environ le truc a marché . Les sédentaires ont payé croyant que c'était demandé par la divinité

Cela marche d'ailleurs encore chez un milliard de musulmans qui versent un impôt , la Zakat , ou aumône légale, toujours au nom de Dieu .

Mais pour les non musulmans , c'est à dire 6 milliards environ de terriens , nous versons l'impôt qu'on nous demande non plus au nom d'une divinité, mais d'une idée tout aussi curieuse : la solidarité. Habillée d'une fiction encore plus extravagante, à savoir que nous aurions consenti nous même à payer , via des députés qui nous représenteraient. Ainsi en 2019 les gilets jaunes par exemple auraient payé volontairement leurs impôts parce que les 296 députés marcheurs qui les leur votaient auraient été en fait des ventriloques parlant pour eux. .

Depuis 230 ans , cette histoire à dormir debout, inventée en 1789 par un abbé, Sieyès , à partir d'une manipulation de la la théologie chrétienne de la transsubstantiation, s'appelle la représentation nationale . Nous payons alors des impôts parce que nous aurions consenti à les payer via quelques centaines de personnes qui disent nous représenter pour nous faire payer, en déclarant qu'elles sont le corps du peuple et que nous devons donner notre sang , puisqu'ils consentent pour nous que nous soyons saignés.

Cette histoire, encore plus forte que celle de Dieu qui pendant des millénaires nous a envoyé des avis d'imposition à payer aux prêtres qui nous les amenaient, comme des pizzas fiscales livrées par des Uber sacrés descendus à vélo des nuées, nous la croyons tous . Du moins nous croyons qu'il faut payer en contrepartie des services rendus par la société. C'est *l'impôt prix des services rendus* par la société , où nous sommes tous rattachés par la solidarité.

Voilà le discours politico fiscal officiel d'aujourd'hui. Il faut payer parce qu'en contrepartie on a plein de choses gratos : des écoles , des policiers, des trains et surtout des hôpitaux.

Mais avec ces hôpitaux précisément , depuis le corona on a découvert clairement ce qu'on savait déjà confusément. A savoir que l'assurance ne marche pas vraiment quand le sinistre est là. On payait déjà pour une école aux 20% d'analphabètes, pour une police interdite dans de nombreux quartiers ou pour des trains desservant juste les grands villes. Depuis

mars 2020 on a découvert toutefois tous effarés et apeurés que nous avons aussi payé ,depuis trente années, les 100 milliards annuels de la CSG et les 350 milliards de cotisations sociales, pour avoir un hôpital où nous soigner , et brutalement quand on a eu besoin d'y aller , parce qu'on s'étouffait, on nous a dit « *restez chez vous* », « *ne sortez pas* », il n' y a plus de lits, plus d'oxygène, plus de médicament, plus assez de soignants . Et 30 000 d'entre nous sont morts. Parce que Le contrat d'assurance souscrit n'a pas été honoré . La contrepartie , de ce que nous avons payé pendant des décennies à l' Etat, ne nous a pas été livrée.

Pire , alors, qu'en 2018, un dénommé Véran Olivier , député rapporteur général de la loi de financement de la sécurité sociale , justifiait l'augmentation la CSG pour les seuls retraités, au motif qu'ils roulaient dans l'aisance, lorsque le corona est arrivé ce même dénommé Véran devenu ministre a emmuré ces retraités dans leurs EHPAD , les privant non seulement d'un geste de soins, mais même du droit de mourir en disant adieu et en pouvant murmurer ou glisser à quelqu'un à son chevet « *n'oublie pas de dire de ma part au député et au ministre si tu le vois : salaud !* »

Cette situation de spoliation ,où le contrat fiscal entre l' Etat et le contribuable, n'est pas honoré, un des plus grands penseurs de la fiscalité, l'italien de l'université de Pavie , Benvenuto Griziotti, l'avait anticipé et théorisé dans les années 20. Sous le nom de « cause fiscale », et avec son école dite des « causalistes », ils avaient rappelé que l'impôt est non seulement une obligation juridique d'un contrat synallagmatique, avec un objet, payer sa dette fiscale et une cause , recevoir en échange une prestation , mais un don qui exige un contre don inscrit depuis la nuit des temps anthropologiques dans le cerveau archaïque des hommes, comme une empreinte sacrée dans le code secret de l'humanité.

C'est cet échange sacré qui a été violé par les dirigeants français, en refusant aux vieux les respirateurs dont ils avaient payé et surpayé le prix , avec 40 ans de versements anticipés aux percepteurs.

La cause de l'impôt payé par les vieux ayant disparu, avec elle c'est cet impôt lui même qui doit disparaître. Et ce n'est pas qu'une vue de l'esprit juridique du professeur Griziotti. Depuis des siècles les grands maîtres de la sublime école de Salamanca, là où une douzaine de théologiens ont inventé dès le XVIème siècle, avec quatre siècles d'avance sur Milton Friedman et ses Chicago boys, l'essentiel de la science économique, ont fait aussi cette analyse fiscale là. Quand l'impôt perd sa cause qui le justifie, la théologie est alors à la libération fiscale. Martin Azpilcueta, canoniste plus connu sous le nom de « Doctor Navarro » , professeur à Salamanca et à Coïmbra , conseiller, de 1566 à 1572, du Pape Pie V et auteur d'un des best-sellers de l'époque , un manuel pour les confesseurs, traduit en espagnol, portugais , latin, ...mais malheureusement pas en anglais, ce qui empêche l'élite française de

le connaître, allait même plus loin en conseillant aux confesseurs d'absoudre la fraude à l'impôt confessée.

Pour le moins d'ailleurs, au delà de l'illégitimité du principe même d'un impôt prélevé sur le revenu des personnes âgées des années durant en pure spoliation , puisque sans aucune

contrepartie pour le justifier, le corona a révélé l'in vraisemblable injustice du mode de calcul frustré de cet impôt progressif.

La progressivité en effet, perçue par tous comme l'instrument divin de la justice, et qui fait le ravisement de son chantre contemporain Thomas Piketty, consiste à faire progresser le montant de l'impôt à payer sur un seul et unique critère : à savoir le montant du revenu. Ce qui a abouti à l'ignominie fiscale du prélèvement sur les mourants du Corona. Pour un revenu de X le vieux contribuable de 85 ans qui en mars et avril 2020 mourrait les poumons brûlés a payé le même montant d'impôt que le jeune contribuable ayant aussi un revenu de X mais respirant à plein poumon. Le prélèvement à la source a été identique pour celui qui n'avait plus que quelques heures devant lui et pour celui qui avait une cinquantaine de décennies d'espérance de vie.

Qu'est ce à dire ? Tout simplement que si les droits de succession, pourtant aussi progressifs, ont un double critère de progressivité en fonction du montant de la succession, mais aussi en fonction du lien de parenté, évidemment que l'impôt sur le revenu doit ajouter à la progressivité sauvage, sur la seule base quantitative du revenu, une progressivité raffinée et pondérée en fonction au moins de l'âge du contribuable qui donne la durée temporelle moyenne lui restant pour bénéficier de la contrepartie des services que son impôt prélevé est entrain de financer.

En termes encore plus clairs, le corona a montré qu'un impôt sur le revenu cesse d'être éthiquement ignoble que s'il se calcule avec un double barème, basé sur des tranches de revenus, mais aussi des tranches d'espérance de vie. Du quantitatif en euros gagnés et du temporel en années restantes pour en profiter.

Mais à cette justice fiscale là, Thomas Piketty n'y a pas encore accédé !